

Les limites du traduisible: le cas de certaines tournures concessives du français

EMMA ÁLVAREZ PRENDES
Universidad de Oviedo

0. Introduction

Les énoncés dits concessifs sont habituellement réalisés en français contemporain par le biais de certains marqueurs facilement repérables. Parmi ces marqueurs, il y en a cinq qui peuvent être employés de façon isolée, c'est-à-dire, en constituant à eux-mêmes un énoncé. Ces connecteurs sont les suivants: *quand même* (QM), *tout de même* (TdM), *n'empêche* (NP), *quoique* (QQ), *encore que* (EQ). La traduction de ces marqueurs dans ce cas s'avère particulièrement compliquée. Non seulement leur sens y est difficilement paraphrasable en langue française, mais aussi leur emploi paraît tout à fait propre au français et semble ne pas posséder d'équivalent dans d'autres langues. La théorie selon laquelle tout énoncé devrait pouvoir se traduire dans une autre langue quelconque se voit ainsi mise à mal par la pratique.

Dans ce travail nous nous proposons de fournir une traduction valable de ces unités et de justifier celle-ci en faisant appel aux théories linguistiques les plus récentes (notamment à la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson). Nous prendrons le français comme langue source et l'espagnol comme langue cible.

1. Le problème posé: les énoncés à traduire

Lorsque l'on parle de traduction, on ne songe pas à la traduction abstraite, pur exercice théorique et *a priori* sans grand intérêt, de certaines unités hors toute situation de communication et dépourvues du sens que le contexte normalement leur octroie¹. Ce sens, qui se

¹ C'est dans des cas pareils que les problèmes d'intraductibilité se montrent toujours: «Si aucune contrainte de correspondance linguistique ne leur est imposée, les langues peuvent toutes exprimer toutes les idées. Vu sous cet angle, rien n'est intraduisible. Les problèmes d'intraductibilité ont été posés par la comparaison hors discours des signes linguistiques» (Seleskovitch et Lederer, 2001 : 69).

LES LIMITES DU TUDUISIBLE: LE CAS DE CERTAINES TOURNURES CONCESSIVES DU FRANÇAIS

révèle dans la **plupart** des cas unique et relatif à la **situation** de communication dans laquelle l'énoncé s'inscrit, est celui que le **sujet** parlant **tâche** à tout moment de saisir. Si le **sujet** parlant est, par ailleurs, un traducteur ou un interprète, il le saisira également dans l'intention de pouvoir subséquemment le traduire dans une autre langue.

Voici en guise d'illustration quelques exemples de l'emploi des unités objet de notre étude dans des situations réelles de communication. Ce sera à partir de ces exemples que nous tenterons de **fournir** des traductions possibles de chacune des unités.

Exemple 1 (QM):

A- «*Vous connaissez les arcanes du pouvoir financier. Vous avez été directeur de cabinet de Jean-Luc Lagardère². Vous êtes plus dans le pouvoir qu'il n'y paraît...*»

B- «*Ben, écoutez, dans l'entreprise, plus qu'ailleurs peut-être, faut se méfier des titres*»

A- «*Quand même!*»

(émission radiophonique «Le 12-14», présentée par Christian Spitz sur *RMCIInfo*, le 05.02.04)

Exemple 2 (QM):

A – «*Vous êtes restée seule longtemps [après votre divorce]?*»

B – «*Non, six ans.*»

A – «*Quand même!*»

(émission radiophonique «Le 12-14», présentée par Christian Spitz sur *RMCIInfo*, le 27.01.04)

Exemple 3 (QM):

A- «*J'ai envoyé un article pour une revue il y a trois ans, j'ai corrigé les épreuves pas Noël dernier mais celui d'avant et j'ai pas eu de nouvelles depuis*»

B- «*Et comment savez-vous qu'il a été accepté pour publication alors?*»

A- «*On vous envoie un papier Quand même!*»

(oral)

Exemple 4 (TdM):

B- «*Certes cela a beaucoup augmenté ces dernières années, mais ce n'est pas une majorité des couples qui divorce*»

A- «*Tout de même!*»

(émission radiophonique «Le 12-14», présentée par Christian Spitz sur *RMCIInfo*, le 27.01.04)

Exemple 5 (TdM):

² Jean-Luc Lagardère : célèbre PDG français qui était à la tête d'un des plus grands groupes capitalistes de France et qui est mort en mars 2003.

A- «*Fin des soldes. A Londres, [on pouvait trouver aujourd'hui] un homme en vitrine*»

B- «*Un homme en vente?*»

A- «*Non. Tout de même! Ce n'est pas le Quartier Rouge. Il revendiquait...*»

(émission radiophonique, bulletin d'informations de 11h 30 sur *RMCI*Info, le 29.01.04)

Exemple 6 (NP):

«*Elle dit n'y être pour rien. N'empêche! C'est un événement historique qu'une femme soit élue à la tête du Conseil Général*»

(www.liberal-ge.ch/elus/mbg-presidente.htm)

Exemple 7 (NP):

«*Je viens de me faire refuser un papier commandé pour un hebdo généraliste (...). J'ai discuté de cela avec des amis travaillant dans la presse. Ils se sont foutus de moi en me disant que ce genre de mésaventure arrivait assez souvent. N'empêche... Je n'ai pas l'habitude.*»

(http://viperes.lautre.net/blog/2003_03_01_archives.htm)

Exemple 8 (QQ):

«*Je n'irai pas à la fête de Dominique ce soir, quoique...*»

(oral)

Exemple 9 (QQ):

«*Bienvenue sur le site de Clément Pessaux. J'ai légèrement changé depuis cette photo, quoique...* »

(www.chez.com/labisse/index2.htm)

Exemple 10 (QQ):

«*Bon d'accord, excuse-moi, j'dirai plus tout c'que j'pense... quoique.*

Tes amis sont sympas, y avait vachement d'ambiance... quoique.

Au fond du canapé, j'ai pas vu l'temps passer... quoique.

Quand tu m'as réveillé, j'ai failli m'excuser... quoique.

(CHANSON DE PATRICK BRUEL, «QUOIQUE»)

Exemple 11 (EQ):

«*20h 10. Il est déjà tard pour aller voir le film qui commence à 20h, encore que...*»

(oral)

A la lecture de ces exemples, nous pouvons relever une première caractéristique de l'emploi de ces unités: elles appartiennent généralement au domaine du langage oral et certaines ont d'ailleurs un caractère légèrement familier (cf. notamment les exemples tirés des «émissions radiophoniques» ou de l'«oral»).

La traduction de ces éléments, insérés dans leurs énoncés respectifs, constituera,

par conséquent, l'objet d'une traduction **orale**, de ce que l'on appelle plus communément l'interprétation. Pour notre travail, nous allons imaginer qu'il s'agit d'une interprétation simultanée³: l'interprete se voit confronté lors de l'exercice de son travail a la traduction de ces messages. Il devra donc trouver et rendre une formule équivalente de ces énoncés dans la langue cible (l'espagnol dans notre cas).

2. Le cadre théorique: le modèle interprétatif de l'ESIT

Selon la théorie interprétative, issue de l'École Supérieure des Interpretes et des Traducteurs (ESIT) de l'Université de Paris 11⁴, la traduction n'est pas un simple processus entre langues –la langue de départ et la langue d'arrivée–, de même que «traduire n'est pas transcoder mais comprendre et réexprimer» (Seleskovitch et Lederer, 2001 : 19). Cette théorie, qui prône un modele interprétatif a trois étapes, défend l'existence d'«une étape de déverbalisation, au cours de laquelle il se produit une **synthèse** immédiate des éléments sensibles et des éléments cognitifs en **présence**» (Seleskovitch et Lederer, 2001 : 10)⁵. Cette deuxième étape interviendrait entre une première étape de perception du discours et une dernière étape de réarticulation de ce discours dans une autre langue. Traduire un discours consisterait a percevoir un discours en langue X, a saisir le sens hors langue de ce discours, et a réexprimer ce sens dans la langue Y (cf. Seleskovitch et Lederer, 2001: 73). De ce fait, la traduction ne serait pas un processus de comparaison entre langues, mais un processus similaire a ceux de compréhension et d'expression propres a la communication monolingue. Les théoriciens du modele interprétatif se demandent ainsi s'il n'est «pas alors légitime de penser que le processus de la communication tel qu'il s'effectue a l'intérieur d'une seule et même langue est le même que celui qui relie la traduction a son texte original» (Seleskovitch et Lederer, 2001 : 18)⁶.

³ On aurait pu tout aussi bien imaginer qu'il s'agissait d'un cas de traduction explicative ou ((estrategia utilizada en el proceso de adquisición de una segunda lengua y que consiste en la utilización, puntual y deliberada, de la traducción como mecanismo de acceso a significados desconocidos de otra lengua» (Hurtado Albir, 2001: 56).

⁴ Références bibliographiques : Seleskovitch, D. (1968), *L'interprete dans les conférences internationales. Problèmes de langage et de communication*, Minard, Paris ; Seleskovitch (1975), *Langage. langues et mémoire. Étude sur la prise de notes en interprétation consécutive*, Minard, Paris; Lederer, M. (1981), *La traduction simultanée*, Minard, Paris ; Lederer (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modele interprétatif*, Hachette, Paris; Seleskovitch et Lederer, (1984), *Interpréter pour traduire*, Didier Édition, Paris ; Seleskovitch et Lederer (1989), *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier Édition, Paris ; Deslile, J. (1980), *L'analyse de discours comme méthode de traduction*, Cahiers de Traductologie, Éditions de l'Université d'Ottawa.

⁵ Il faudrait souligner les notables similitudes existantes entre cette conception de la communication verbale et de l'interprétation des énoncés linguistiques et celle proposée dans le cadre de la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1986), théorie assez postérieure dans le temps a celle de Seleskovitch et Lederer (cf. section 6 pour plus de détail sur la théorie de la pertinence).

⁶ Cf. aussi «Le sens qu'il s'agit de faire passer dans une autre langue est donc bien celui qui est communiqué a l'intérieur d'une même langue a ceux qui ont le savoir nécessaire pour comprendre. Les problèmes sont les mêmes», Seleskovitch et Lederer (2001 : 23).

Nous allons **donc** examiner les énoncés **ci-dessus** présentés dans le but de dégager **quel** pourrait être leur sens dans la langue dans laquelle ils ont été originellement prononcés. On remarquera tout de suite que par la **nature même** des unités objet de notre étude le processus de reformulation –de traduction a l'intérieur de la propre langue– n'est pas si simple que l'on ne **pourrait** le croire.

Prenons l'un des exemples suggérés pour QM; i.e. l'exemple 2:

A – *«Vous êtes restée seule longtemps [après votre divorce]?»*

B – *«Non, six ans.»*

A – *«Quand même!»*

Si l'on se posait la question de ce que A a voulu dire par «Quand même!», ou de ce que B devrait entendre par cette exclamation de son interlocuteur, on pourrait répondre que A estime que six ans est **plutôt** long, contrairement à ce qu'a déclaré B. Par «Quand même!», celui-ci devrait comprendre que six ans de célibat ne représentent pas peu de temps pour son interlocuteur et devrait donc **peut-être** se remettre en question. A contredit en quelque sorte la réponse de B. Il trouve étonnant que B lui réponde que six ans n'est pas beaucoup de temps (et probablement la plupart des gens serait d'accord avec lui pour dire aussi que six ans, c'est long!).

Analysons à présent l'un des exemples fournis pour TdM (i.e. l'exemple 4):

B- *«Certes cela a beaucoup augmenté ces dernières années, mais ce n'est pas une majorité des couples qui divorcent»*

A- *«Tout de même!»*

Comme dans l'exemple précédent, A contredit par sa réponse ce que B a précédemment dit. Celui semble ne pas juger **comme** étant très élevé le nombre de couples qui de nos jours divorcent. Son interlocuteur lui rétorque que, **même** s'ils ne constituent pas **encore** une **majorité**, leur nombre est déjà très important. Nous **sommes** de nouveau face à un **refus** implicite du locuteur de ce qui vient d'être affirmé par son interlocuteur.

Passons maintenant à l'un des exemples proposés pour une autre des unités, NP (i.e. l'exemple 6):

«Elle dit n'y être pour rien. N'empêche! C'est un événement historique qu'une femme soit élue à la tête du Conseil Général»

Aux yeux du locuteur peu importe ici que la femme **reconnaisse** ouvertement ses mérites ou pas. C'est ce qu'il a voulu signifier par «N'empêche!». Il est évident pour lui que l'événement reste historique: c'est la **première** fois dans l'histoire de la Suisse qu'une femme accède à la présidence du Conseil Général. La non-reconnaissance de la part de la dame de ses qualités n'est absolument pas une raison, d'après lui, pour ne pas souligner le caractère exceptionnel du fait.

Examinons ensuite les exemples avec QQ (i.e. l'exemple 8):

«Je n'irai pas à la fête de Dominique ce soir, quoique...»

Par l'emploi de «**quoique**», le locuteur remet en cause ce que lui-même vient d'énoncer. Dans un premier temps, il **assure** catégoriquement qu'il n'ira **pas** a la **fête** de Dominique ce **soir**. Dans un deuxième temps, il indique, au moyen de «**quoique**», qu'il est **peut-être** en train de **revenir** sur sa décision.

Pour compléter cette analyse, nous allons jeter un coup d'œil à l'exemple avec EQ (l'exemple 11):

«20h 10. Il est déjà tard pour aller voir le film qui commence à 20h, encore que...»

Comme dans l'exemple précédent, par l'articulation de ((encore**que**)) on dément **partiellement** ce que l'on vient d'affirmer («Il est tard pour aller voir le film»). Du moins, on introduit l'**hypothèse** que le contraire est aussi possible («**peut-être** qu'on est encore à temps d'y aller et de ne pas aniver très en **retard**»).

À la suite de cet examen, nous pouvons dégager une **deuxième** caractéristique de ces unités –**caractéristique** que l'on avait déjà évoquée– : le sens d'aucune d'entre elles ne saurait être explicité par une proposition unique et distincte. Nous fournirons **infra** –cf. section 6– une explication théorique plus détaillée à ce comportement.

Nous sommes à ce moment en **mesure** de faire une distinction au sein du groupe. Nous avons pu constater qu'il y a, d'une part, des unités dont le sens reste proche de celui qu'elles ont lorsqu'elles fonctionnent **comme** des véritables connecteurs concessifs. D'autre part, il y a des unités dont le sens s'en éloigne considérablement lorsqu'elles acquièrent un caractère éminemment exclamatif. Dans la **première** classe nous retrouverons NP et QQ; **comme** tout signe a valeur procédimentale ou computationnelle⁷, leur sens se **prêterait** relativement facilement à être **résumé** dans une formule ou instruction. Dans la **deuxième** classe nous trouverons EQ et notamment QM et TdM; comme c'est souvent le cas avec les **interjections**, leur sens deviendrait difficilement explicitable.

3. Une solution (pour l'instant) pas entièrement satisfaisante: la traduction automatique

Malgré les remarquables **progrès** obtenus lors de ces **dernières** années, on ne dispose pas encore à l'**heure** actuelle d'un logiciel de traduction automatique qui puisse vraiment concurrencer l'**être** humain. Au contraire, les traductions automatiques doivent **régulièrement** être révisées par l'homme. Dans l'intention de voir jusqu'à quel point une **même** expression linguistique peut avoir des sens différents selon le contexte –**des** variations de sens qui échappent totalement à la machine–, nous allons évaluer la traduction **donnée** par un

⁷ Les signes à valeur computationnelle ou procédimentale ne **possèderaient** pas de contenu conceptuel proprement dit mais véhiculeraient des **instructions concernant** le **traitement** des signes à valeur **représentationnelle** (cf. Wilson et Sperber, 1993). Les connecteurs feraient **partie** des signes à valeur **computationnelle** ou **procédimentale**.

systeme de traduction automatique⁸ pour certains des exemples étudiés.

Il faudrait premièrement noter que la machine a traduit ne reconnaît de différence de sens entre l'emploi originel de connecteur concessif et l'emploi interjectif que pour les exemples de «*Quando même!*» et de «*N'empêche!*». On aura ainsi droit dans ces cas à la distinction suivante:

- QM: «*¡Vaya!*» [«*Quando même!*»] vs. «*Llueve; salgo a pesar de todo*» [«*Il pleut, je sors quand même*»].
- NP: *«*¡No impide !*» [«*N'empêche !*»] vs. «*Llueve; sin embargo salgo*» [«*Il pleut; n'empêche que je sors*»]

En revanche, les autres unités ne recevront qu'une seule et même traduction, quel que soit leur rôle dans l'énoncé, leur position, leur valeur sémantique, etc. :

- TdM: «*¡A pesar de todo!*» [«*Tout de même !*»] = «*Llueve; salgo a pesar de todo*» [«*Il pleut, je sors tout de même*»].
- QQ : «*(...), aunque...*» [«*(..), quoique...*»] = «*Aunque llueva, salgo*» [«*Quoiqu'il pleuve, je sors*»].
- EQ: *«*(...), aún que...*» [«*(...), encore que...*»] = ((*Llueve, no salgo, aún que...*)) [«*Il pleut; je ne sors pas, encore que...*»].

Lorsque l'on demande à la machine de traduire les exemples fournis, nous constatons qu'elle propose des traductions différentes seulement pour le cas de QM:

Exemple 1 (QM):

A- ((*Conoce en los misterios del poder financiero. Fueron director de gabinete de Jean-Luc Lagardère. Están más en el poder que no hay...*))

B- «*Bien, escuchan, en la empresa, más que a otra parte quizá, es necesario desconfiarse de los títulos*»

A- «*¡A pesar de todo!*»

Exemple 2 (QM):

A- «*¿Siguieron siendo solos durante mucho tiempo después de su divorcio?*»

B- «*No. Seis años*».

A- «*¡Vaya!*»

Exemple 3 (QM):

A- ((*Envié un artículo para un estudio hace tres años, yo corregí las pruebas no Noël pasado pero el de antes y no tuve noticias desde*))

B- «*¿Y saben cómo que se aceptó para publicación entonces?*»

A- «*Se le envía un papel. ¡Vaya!*»

Laissant de côté les nombreuses incorrections -de tout type-, il semble intéressant de remarquer que cette distinction («*¡A pesar de todo !*» vs. «*¡Vaya!*»)) dans la traduction de QM relève d'une véritable différence de sens de l'élément traduit au sein du contexte où il

⁸ Le système choisi est SYSTRAN, d'accès facile et gratuit sur le site www.systranbox.com/systran/box

est inséré. [Nous commenterons cette différence de sens un peu plus en détail dans la section suivante].

Dans tous les autres cas: «Tout de même !», «N'empêche !», «quoique...» et «encore que...», nous n'aurons pas droit à une telle distinction, de sorte qu'ils seront respectivement traduits à chaque fois par «¡A pesar de todo!», *«No impide!», ((aunque...» et *«aún que»)).

4. Le problème résolu (?): une proposition de traduction

Voici maintenant la traduction que nous proposons pour chacun de ces exemples. Commençons par les exemples avec QM:

Exemple 1 (QM):

A- ((*Conoceusted los misterios del poderjnanciero. Fue director de gabinete de Jean-Luc Lagardere. Está usted más cercano al poder de lo que parece...*))

B- ((*Bueno, escuche, en el ámbito de la empresa, quizás más que en otros ámbitos, hay que desconjar de los títulos*))

A- «¡Vamos!»

Exemple 2 (QM):

A- «¿Permaneció sola mucho tiempo [después de su divorcio]?»

B- «No, seis años»

A- «Bueno...»

Exemple 3 (QM):

A- ((*Enviéun artículo para una revista hace tres años, corregí las pruebas, no estas Navidades pasadas sino las anteriores, y desde entonces no he tenido más noticias*))

B- «¿Y cómo sabe que lo han aceptado para su publicación?»

A- «Te envían un escrito. ;Faltaría más!»

Nous avons déjà expliqué l'exemple 2. Sa traduction à l'espagnol devrait garder ce caractère d'objection –de subtil désaccord de la part de l'interlocuteur– qu'à son emploi en français. Il nous a semblé qu'une expression telle qu'un «bueno...» à l'intonation particulière pourrait rendre ce sens. Dans ce contexte, ce serait précisément l'intonation –légèrement sarcastique– qui jouerait le rôle le plus important⁹.

L'exemple 1 est de tout autre sorte. Le locuteur y exprime également sa non-complaisance vis-à-vis de ce que son interlocuteur vient de dire. Mais il transmet en même temps un petit malaise: il éprouve le sentiment que son interlocuteur ne veut pas reconnaître les faits,

⁹ La machine à traduire proposait «¡Vaya!» pour les exemples 2 et 3. Selon le DRAE, vaya 2. «intej. con la cual se comenta algo que satisface o que, por el contrario, decepciona o disgusta. —Pablo ha aprobado todas las asignaturas. — ¡VAYA!; —No podemos ir al cine. — ¡VAYA! ». Nous ne pensons pas que celui-ci soit vraiment le sens de QM dans ces exemples.

qu'il n'est pas prêt à avouer toute la vérité. C'est ce qui justifierait la traduction espagnole par «¡Vamos!»¹⁰. Dans une traduction en anglais, par exemple, l'expression «Come on!» refléterait tout aussi bien cette sensation qu'a le locuteur.

En ce qui concerne l'exemple 3, l'emploi de QM met en jeu une fois encore une nouvelle nuance. Le locuteur veut transmettre à son interlocuteur l'idée que le contraire –la possibilité que les gens de la revue ne communiquaient point l'acceptation ou le refus d'un article– serait inadmissible. Si le locuteur aurait voulu manifester cela de façon un peu plus explicite, il aurait, par exemple, pu dire «Il ne manquerait plus que cela». Nous estimons que celui-ci est justement le sens de l'exclamation «¡Faltaría más!» en espagnol.

Analysons maintenant les exemples avec TdM:

Exemple 4 (TdM) :

B- «*Es cierto que ha aumentado mucho estos últimos años, pero aún no es una mayoría el número de parejas que se divorcia*)»

A- «*¡Aún así!*»

Exemple 5 (TdM):

A- «*Final de las rebajas. En Londres, [se podía encontrar hoy] un hombre en un escaparate*)»

B- «*¿Un hombre a la venta?*)»

A- «*No. Por favor: No es el Barrio Rojo. Revindicaba...*»

Nous avons déjà décortiqué le sens du premier exemple (l'exemple 6, cf. section 2). Il devrait alors être aisé de comprendre pourquoi nous avons choisi «¡Aún así!» comme son équivalent en espagnol.

Quant au deuxième exemple (l'exemple 5), le sens de TdM dans ce contexte se rapprocherait de celui de QM dans l'exemple 3. Non seulement le locuteur répond à la question de son interlocuteur, mais il veut aussi lui signifier que la possibilité évoquée dans la question serait, au moins pour lui, locuteur, vraiment la dernière des possibilités. Nous jugeons que «[No] Por favor» –prononcé d'une façon peu emphatique– détiendrait en espagnol un sens analogue.

Nous abordons à présent l'analyse d'une unité (NP) dont le sens dans ce type d'usage se trouve à mi-chemin entre celui qu'elle a en tant que marqueur concessif (c'est-à-dire, paraphrasable par une étiquette ou instruction) et celui des interjections (difficilement explicitable).

Exemple 6 (NP):

«*Dice no haber hecho nada para merecerlo. ¡Poco importa! Es un acontecimiento histórico el que una mujer sea elegida a la cabeza del Consejo General*)»

¹⁰ Dans un contexte un peu plus informel, on pourrait peut-être également accepter («Vamos, hombre» ou encore «Venga ya»).

Exemple 7 (NP):

«*Me acaban de rechazar un artículo solicitado por un semanario de información general (...). Lo he discutido con amigos que trabajan en prensa y se han reído de mí diciéndome que este tipo de accidentes suele ocurrir con bastante frecuencia. Qué me importa... Yo no estoy acostumbrada*»

Comme nous l'avons signalé, le sens de NP dans ces exemples reste encore proche de celui du marqueur concessif, mais il acquiert en même temps une intonation nettement exclamative. Il faudrait alors pouvoir conjuguer dans une formule espagnole la dite tonalité exclamative et le contenu de cette instruction –quelque chose de similaire à «la raison que tu viens d'apporter n'est pas une véritable raison pour conclure *r*» ou «peu importe ce que tu viens d'apporter comme raison pour conclure *r*, nous ne pouvons pas pour autant en conclure *r*»–. Nous avons pensé que l'on pourrait réussir cela grâce à des expressions comme «¡Poco importa!» ou «Qué me importa»). L'idée ou instruction reste la même dans les deux cas mais adaptée au contexte; il n'y a guère que le degré de l'intonation exclamative –plus marqué dans le premier cas– qui change.

Exemple 8 (QQ):

«*No irá a la fiesta de Dominique de esta tarde, aunque...*»

Exemple 9 (QQ):

«*(Bienvenido al sitio de Clément Pessaux. He cambiado ligeramente desde que me hice esta foto, aunque...)*»

Exemple 10 (QQ):

«*Vale, de acuerdo, perdóname, no volveré a decir todo lo que pienso,... aunque*

Tus amigos son simpáticos, había muy buen ambiente... aunque.

Hundido en el sofá, no vi pasar el tiempo,... aunque.

Cuando me despertaste, estuve a punto de pedir perdón,... aunque).

Exemple 11 (EQ):

«*Las ocho y diez. Ya es tarde para ir a ver la película que empieza a las ocho, aunque...*».

Finallement, nous avons regroupé tous ces exemples non seulement parce que la traduction proposée est la même mais aussi parce que le sens des unités étudiées (QQ et EQ) y est similaire. N'ayant pas acquis une valeur interjective, elles restent proches de leur rôle primitif de connecteurs concessifs. Leur sens pourrait se traduire par une instruction du type «l'hypothèse contraire de ce que je viens de dire est également envisageable». C'est précisément à cause de ce non détachement de leur rôle initial de connecteur concessif que la traduction en espagnol («*aunque*») est la même dans ce cas que celle que l'on proposerait pour ces unités à l'intérieur d'un énoncé (c'est-à-dire, lorsqu'elles relient véritablement deux propositions différentes)¹¹.

¹¹ Voilà pourquoi la machine à traduire résout convenablement le problème de la traduction de QQ. Pourtant elle ne réussit pas celui de la traduction de EQ, qu'elle ne reconnaît même pas comme étant un connecteur.

5. La justification linguistique de cette proposition

Pourquoi ces unités s'avèrent-elles si difficilement paraphrasables **même** en langue française? Pourquoi avons-nous eu tant de mal à proposer une traduction valable ?

Avant de développer une réponse plus précise à cette question, il serait **peut-être** convenable de rappeler quelques rudiments du fonctionnement général de la communication verbale humaine. Pour cela, nous allons exposer succinctement le modèle communicatif proposé par la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson¹².

D'après ces auteurs, la communication verbale ne serait pas le simple résultat d'un processus d'encodage-décodage de signaux (comme le suggère le modèle dit du code) ni un pur processus inférentiel (comme défendu par Grice, Lewis et autres). Il s'agirait plutôt d'un processus mixte ou biphasique : il y aurait une première phase où la communication serait sémiotique (= il y interviendrait la représentation sémantique associée à chaque signe linguistique), et une deuxième phase où la communication serait inférentielle (= à partir des contenus sémantiques encodés, nous aurions accès à d'autres informations non encodées mais également communiquées). Et ce serait le "principe de la pertinence optimale"¹³ qui relierait les deux phases du processus communicatif et qui nous permettrait d'atteindre l'interprétation correcte d'un énoncé (celle qui justifierait sa pertinence maximale, celle a priori envisagée par le locuteur).

L'information totale obtenue à la suite d'un processus communicatif quelconque résultera de l'addition de l'information inférentielle à l'information sémiotique. Dans deux processus communicatifs différents, le total de l'information obtenue pourra être identique bien que les deux montants à additionner ne soient pas les mêmes. Une donnée sera sémiotiquement transmise ou bien reléguée au contexte selon ce que le locuteur perçoit comme étant moins coûteux pour son interlocuteur.

Ce qui s'avère extrêmement intéressant dans ce modèle est le fait que l'existence d'implicatures (ou contenus implicitement communiqués par un énoncé) n'affecte point la capacité de compréhension de l'interlocuteur. Non seulement il sera apte à dégager les implicatures associées à chaque énoncé, mais son existence même lui permettra d'obtenir, selon le contexte et la situation de communication, diverses informations avec des degrés de pertinence différents¹⁴. Cela fait de la communication verbale humaine un type de communication extrêmement riche et nuancé¹⁵.

¹² Cf. Sperber et Wilson (1986).

¹³ Le principe de la pertinence optimale se porte sur le fait que, à partir d'un énoncé quelconque, du plus grand nombre d'effets contextuels pour l'effort proportionnellement minimal.

¹⁴ La pertinence ou force d'un contenu implicite sera directement proportionnelle à l'intention du locuteur de nous le transmettre. Plus notre interlocuteur aura l'intention de nous communiquer un contenu, plus son degré d'accessibilité sera fort, moins il en aura l'intention, moins son degré d'accessibilité sera fort.

¹⁵ D'aucuns ont même parlé de la nécessité des implicatures. Sans elles nos processus communicatifs se révéleraient non seulement beaucoup plus coûteux et redondants, mais aussi beaucoup plus pauvres.

Revenons maintenant à la question qui avait ouvert cette section: pourquoi les formules étudiées paraissent-elles si difficilement explicites?

Il se peut que dans certaines situations de communication les contenus que nous voulons transmettre ne puissent pas **être** rendus manifestes, étant domé leur faiblesse **conceptuelle**, par une proposition. Ce que nous envisageons de communiquer à notre interlocuteur se réduit à un **seul** ou à plusieurs *stimuli*. En conséquence, quand il entendra notre énoncé, il ne saura pas identifier une proposition **comme** l'équivalent exact de ces contenus. Tout ce qu'il en obtiendra sera un ensemble de "sensations" **différentes**¹⁶.

Ce **type** de processus communicatif se produit notamment dans des situations que nous pouvons qualifier de **conflictuelles**: celles où le locuteur ne veut pas se compromettre dans un énoncé explicite. Il préfère que certains contenus restent dilués dans le contexte et que ce soit l'interlocuteur qui ait la responsabilité dernière de les en **extraire**¹⁷. D'autres fois, c'est tout simplement l'absence d'une idée suffisamment configurée dans son esprit qui justifie la non articulation de proposition quelconque.

Cela expliquerait en somme notre difficulté à paraphraser les unités analysées: le locuteur ne veut à aucun moment émettre une proposition, il se sert d'un signe à valeur **computationnelle** ou, selon le cas, à caractère **interjectif** pour transmettre son message. L'énonciation **même** de ce signe devrait suffire pour nous rendre son sens: il s'agit d'une objection de la part du locuteur vis-à-vis de ce qui a été précédemment **asserté** par lui ou par son **interlocuteur**. Mais aucune formulation explicite de cette objection ne pourrait **être** identifiée comme son unique et véritable intention communicative.

Cela serait d'autant plus juste que le caractère de ces unités approcherait de celui des interjections et s'éloignerait de celui des **connecteurs**¹⁸, car normalement les interjections véhiculent des simples sensations ou impressions. C'est justement ce trait qui **caractérise** leur nature: elles transmettent une attitude affective du sujet parlant. C'est pour cela également que, au moment de la traduction, ces unités se montrent encore plus dépendantes **du** contexte et de la situation de communication que tout autre signe linguistique. Il n'y aurait encore moins que **jamais** une seule et unique bome traduction, mais plusieurs possibilités plus ou moins conectes, ou des éléments tels que l'intonation ou le gestuel (tous deux difficilement transmissibles dans un texte écrit) comporteraient une **importance** majeure.

¹⁶ Pour un approfondissement de cette explication, cf. Teso (1998).

¹⁷ Ainsi, si jamais l'interlocuteur lui faisait des reproches en rendant ces contenus explicites, le locuteur pourrait toujours rétorquer: «Je n'ai à aucun moment dit cela» ou «Ce n'est pas cela ce que j'ai voulu dire».

¹⁸ Autrement dit, ce serait plus juste pour QM ou TdM que pour QQ ou EQ.

6. Conclusion

Nous avons voulu approcher dans ce travail des limites du traduisible et de l'intraduisible. Il conviendrait de souligner encore une fois que l'intraductibilité traitée ici ne provient pas de l'exercice abstrait de la traduction d'éléments hors contexte, mais, tel que nous l'avons vu, de la nature mime de ces éléments.

Par les exemples et l'explication fournis, nous avons voulu contribuer, si petite que notre contribution puisse être, à la résolution du problème de la traduction des expressions à contenu fortement implicite et affectif. Nous avons pour cela abordé le cas des interjections et des unités proches, mais beaucoup de recherche reste encore à faire dans le domaine.

Bibliographie

- HURTADO ALBIR, A. (2001), *Traducción y traductología. Introducción a la traductología*, Cátedra, Madrid.
- SELESKOVITCH et LEDERER, (2001), *Interpréter pour traduire*, Didier Érudition, Paris [1ère édition 1984].
- SPERBER, D. et WILSON, D. (1986). *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- TESO MARTIN, E. del (1998). *Contexto, situación e indeterminación*, Oviedo, Universidad de Oviedo.
- WILSON, D. et SPERBER, D. (1993). "Linguistic form and Relevance", *Lingua*, 90, pp. 1-25.